

C. p. 123. ch:

libre

Dans quel Gouvernement
le souverain peut-être
Juge.

115 2444/3 (7) 1
Dans les Etats Despotiques le
Prince peut juger lui-même; il
ne le peut dans les monarchies:
la constitution seroit détruite,
les pouvoirs intermédiaires
dépendans, anéantis; on verroit
asser toutes les formalités des
jugemens; la crainte s'empareroit
de tous les esprits; on verroit
la pâleur sur tous les visages,
plus de confiance, plus d'honneur,
plus d'amour, plus de sûreté,
plus de monarchie.

Les Rois de France ont rendu
la justice trop longtems pour
que ceci soit juste; quant
aux réflexions de la page
suivante et du reste de
chapitres, elles paroissent belles,
bonnes solides, et dignes d'être
admises comme elles le sont.

effectivement aujourd'hui : mais
il n'étoit point nécessaire de
les faire précéder d'une
impossibilité supposée ; de
la pâleur des visages, et de
la destruction des Monarchies,
qu'on a vu subsister avec les
mêmes usages que l'auteur
dit qui y sont si opposés.

De la puissance des peines.

Ce chapitre est écrit dans le même esprit que celui dont nous venons de parler. Il tend à blâmer les supplices violens, ce qu'on peut regarder comme une grande question mais qui peut se réduire à la nécessité des grandes peines dans les cas graves: Nous pensons bien avec l'auteur que ces peines ne doivent pas être étendues sur les fautes plus légères.

Suivons la nature qui a donné aux h. la honte comme leur fleau et que la plus grande partie de la peine soit l'infamie de la souffrir.

L'infamie est une sorte de punition dont il est bien

dangereux d'abuser: C'est —
apparemment sur les —
conséquences qu'on a usé en
France les punitions qui —
donnoient des marques de
flettrissures perpétuelles et
apparentes. De telles gens —
pourroient aisément devenir
terribles dans la société. C'est
peut-être sur les mêmes —
idées qu'on a puni de mort
la désertion. Nous penserions
bien volontiers que ce remède
à l'égard des déserteurs a —
été aussi dangereux que le
mal même; transporter cette
espèce de Gens dans des
Colonies, les y appliquer à
des travaux pénibles, paroîtroit
une punition plus proportionnée
qui épargneroit au souverain
la perte réelle d'un grand
nombre de sujets, et à —
l'humanité des exemples de

crucauté qui sont presque inutiles.
Mais, ^{de} la modération des peines
en général, il pourroit résulter
de très grands inconvéniens.

Que s'il se trouve des pays où
la honte ne soit pas une suite
du Supplice, cela vient de la
tyrannie qui a infligé les
mêmes peines aux scélérats et
aux gens de bien.

Nous ne connoissons aucuns
pays et aucuns cas où les scélérats
et les gens de bien soient
également punis et où ces
deux espèces de gens soient
confondus.

Il y a de malheureux pays où
l'usage est de punir ^{de mort} toute la
race d'un prévaricateur. Alors
sûrement l'innocence est
confondue avec le crime, mais
là même il n'y a pas la
ressource ⁽⁸⁾ comme innocent de

n'être pas honteux puisqu'on
est détruit.

Livre.

p. 136 et 37. ch. 13. Impuissance des Loix —
Japonoises.

Ce Chapitre seroit mieux —
intitulé, horreurs des Loix —
Japonoises, puis qu'il en est
plein. Il finit par un trait
criminel qui fut caché à —
l'Empereur, d'où l'auteur
conclut que l'atrocité des Loix
en empêche l'exécution; ce
trait est si peu expliqué —
et si particulier, tant d'autres
traits montrent l'exécution
de ces atroces loix que cette
conclusion ne nous paroît
pas juste répondre à son titre.

De Chap. p. 138.

Le despotisme, dit l'auteur,
peut abuser de lui même, —
mais c'est tout ce qu'il peut
faire. Au Japon, il a fait
un effort; il est devenu plus

cruel que lui même.

Si ceci est un trait d'Eloquence,
au moins n'est-ce pas un trait
de ^{lumière} ~~raison~~, ni quelque chose
d'airé à entendre. Un Prince
despotique, en abusant de
son ^{puissance} ~~droit~~ est sûrement aussi
cruel qu'il peut être, et
nous ne savons pas que ce -
que c'est que ~~c'est que~~ -
d'être plus cruel que soi-même.

// commettre

L'Auteur ~~blâme~~ ^{ici} la ~~Loy~~
~~des 12 Tables~~ Il relève Cite-Live
qui dit en parlant du supplice -
d'un h. tiré par deux chariots
que ce fut le p.^r et le dernier
supplices où l'on témoigna -
avoir perdu la mémoire de
l'humanité. Il se trompe, dit-il,
la Loy des 12 Tables est pleine
de dispositions très cruelles.

/qu'en fait l'Auteur.

Il nous semble que la cruauté
de cette Loy n'intéresse point la
vérité de ce qu'avance Cite-Live,
mais bien qu'elle intéresse la
vérité de la critique. Car la
cruauté d'une Loy, s'il n'y
a point d'occasion de
l'exécuter, ne sauroit empêcher
qu'on ne dise qu'un tel
supplice a été ^{premier et le} le dernier -
qu'on ait vu.

celle qui ~~dévoit~~ découvre le
mieux le dessein des Decemvirs
est la peine capitale prononcée
contre ^(les auteurs) des libelles et les Poëtes;
cela n'est guères du génie de la
République où le peuple aime
à voir les Grands humiliés, mais
des Gens qui vouloient renverser
la liberté craignoient les
écrits qui pouvoient rappeler
l'esprit de la liberté.

Si le nom de Libelles en
prose et en vers n'est applicable
qu'à ce qu'on peut écrire
contre le gouvernement, on peut
entendre ce que l'auteur a
voulu dire ici; mais si ce
nom convient aux effets de la
haine des particuliers entre eux,
aux calomnies que les mauvais
sujets sont capables de produire
contre les bons en mettant
toutes leurs passions en

liberté, on ne peut plus
l'entendre.

Nous nous souvenons d'avoir
lu dans ce Livre - en trois chapitres,
qui ont relation à ce trait, l'un
intitulé les paroles indiscrettes
p. 312. L'autre intitulé, les
écrits, p. 314. et le 3^e des
Lettres anonymes p. 328. Ces
chapitres contiennent le même
esprit que le trait que nous
venons de citer. On peut être
étonné sous leur titre de ne pas
trouver seulement ~~aucun~~ le
le moindre petit blâme donné
aux écrits calomnieux, aux
Lettres anonymes injurieuses, et
aux paroles violentes hasardées
par les particuliers les uns
contre les autres: car les Loix
en différens pays et en
différens tems ont prononcé
des peines capitales contre les
gens capables de telles choses

et certainement l'esprit de
ces Loix étoit digne de l'attention
de celui qui écrit de l'esprit
des Loix en général. Ces mêmes
Loix n'ont pu être faites que
pour la paix, la sûreté et
le bonheur des particuliers.

Si dans les Républiques^{Démocratiques}, on
ne punit pas les accusations
contre quelques particuliers -
chargés du Gouvernement -
on y puniroit des ^{libelles} ~~accusations~~
faites contre le Gouvernement
entier ou contre ~~des~~ les particuliers
entre eux, et sans beaucoup
de réflexions on sent bien qu'il
seroit utile et même important
de les punir. L'accusation
contre un membre de ce
gouvernement n'est pas
punie, parce qu'on la
regarde comme un avantage
du gouvernement même.

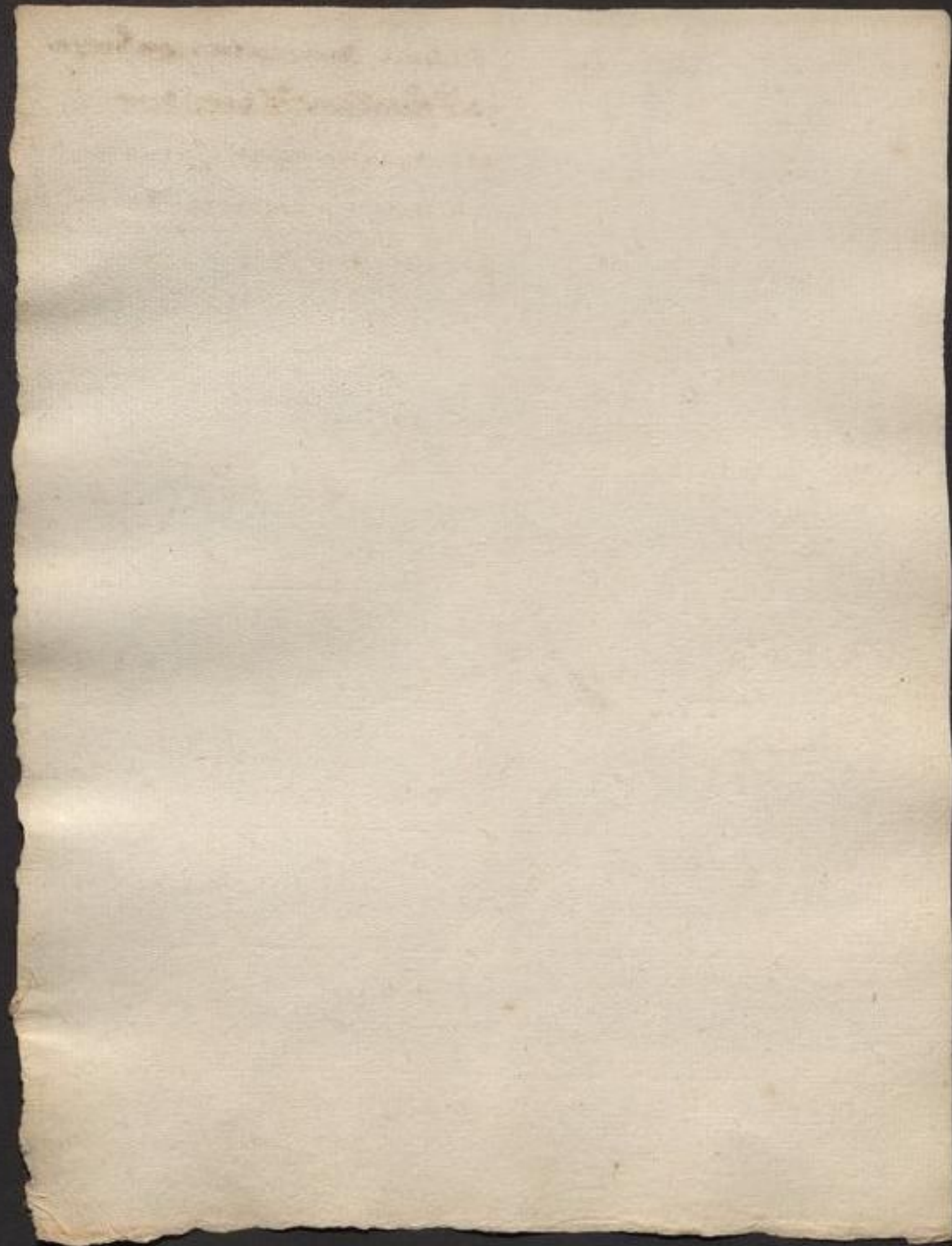
4
Mais ceci est très différent de
la ~~tolérance~~ ^{tolérance} générale qu'il —
semble que l'Auteur accorde
aux paroles ~~la~~ indiscrettes, aux
écrits satyriques, et aux Lettres
Anonymes.

On sait aussi les malheurs qui
résultèrent chez les Athéniens de
la facilité avec laquelle ils —
souffroient les écrits satyriques.
On vit périr les plus honnêtes
Gens par les efforts de la
Calomnie, tels que Socrate, —
Péloion. Alcibiade tira lui —
même vengeance de certains —
écrits satyriques contre lui, et
les Athéniens même furent
obligés de borner la licence
de pareils écrits.

Dans les Monarchies, le
respect qui est dû au souverain
et à ceux qu'il choisit pour leur

confier à certaines administrations
ne permet pas qu'on admette
contre eux ni contre le
gouvernement une satire
que toutes les passions —
renforcent sans doute fort
injuste, et la félicité des
Ces Citoyens est intéressée
à ce qu'on punisse ceux
l'entre eux qui répandent
ou fient les uns contre les
autres ; Les Loix sont
capitales et formelles pour
tous les calomnieux ; les
jugemens qu'on fait sur ces
Loix sont communément
sages et proportionnés et
l'on n'a peut-être jamais
vu en pareil cas des
innocens accusés ou punis.
Et si la licence étoit —

ouverte, ~~car~~ ~~cela~~ ~~ferait~~ ~~naître~~
~~un grand désordre~~ ~~et~~ ~~un~~
en résulteroit sûrement
un grand désordre ^{et} un
grand mal.



2^e Chap: p. 143.

Constantins changea le
despotisme militaire en civil
Despotisme militaire et civil
et l'approcha de la monarchie.

Par les revolutions de cet
Etat on passa de la rigueur
à l'indolence et de l'indolence
à l'impunité

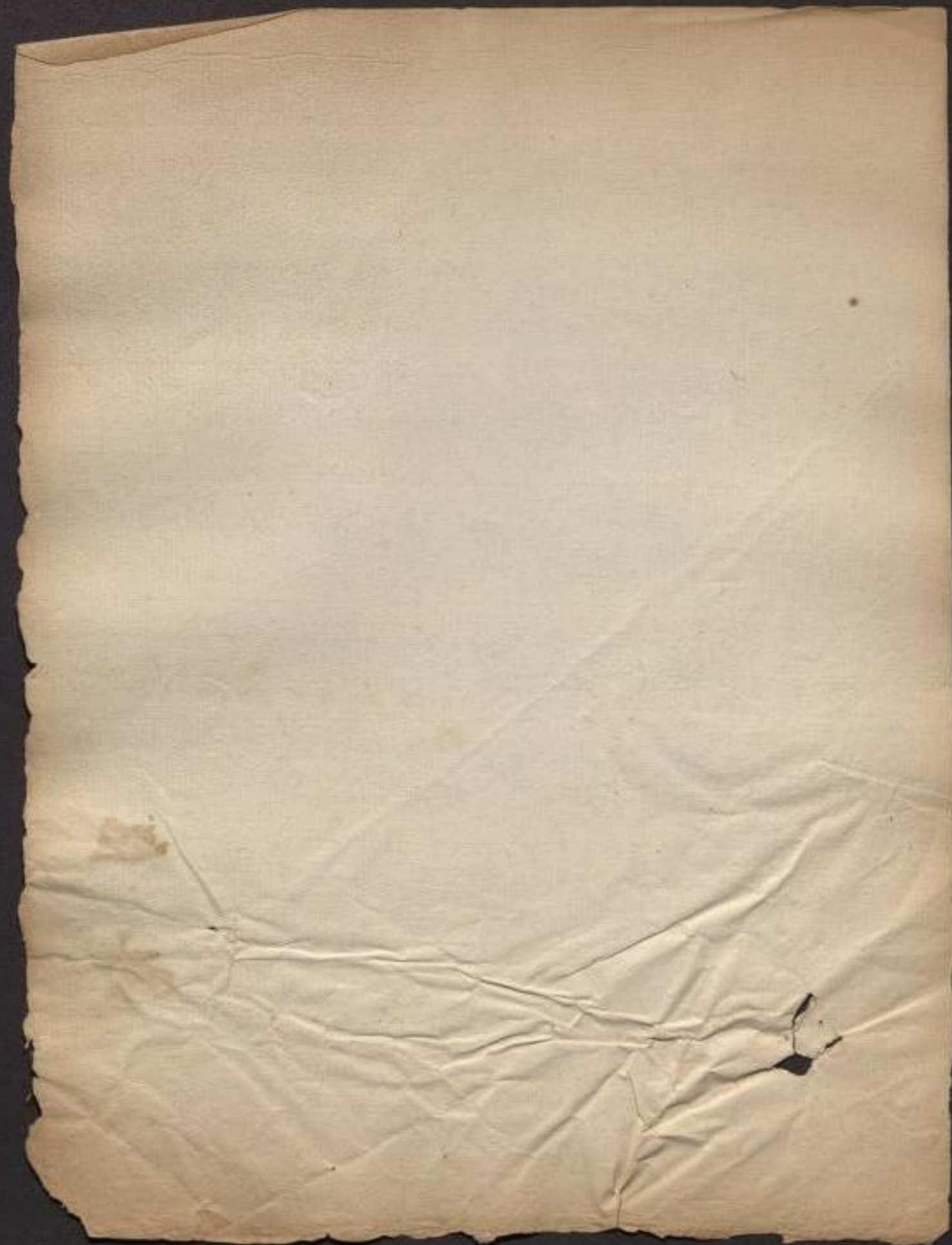
L'Auteur renvoie pour
la preuve à son ouvrage de
la grandeur des Romains
et sans doute il a raison car
on ne la trouveroit point
ailleurs aussi nettement; mais
a-t-il raison de dire que le
despotisme militaire fut
changé en despotisme militaire
et civil: En voulant
absolument donner l'idée
que cela présente, l'expression
de dire que le despotisme

civil fut ajoutée au militaire —
ne seroit elle pas plus juste ?
et n'en est-ce pas un nouveau
manque de justice, même
selon ses propres principes
que de dire, changea le
despotisme militaire en un
despotisme militaire et civil
et s'approcha de la
Monarchie ; Car le despotisme,
~~de quel que façon qu'on~~ ^{dont l'auteur}
~~le présente dans tout son ouvrage~~
~~vuille l'entendre des qu'il~~
s'en éloigne en ôtant et en
faisant abus de l'autorité.

Passer de la rigueur à l'indolence
et de l'indolence à l'impunité,
il me semble que ce sont des
maladies momentanées —
communes à tous les Etats
qui ont jamais existé, mais
on ne trouve point le
principe de ces maladies —
dans un despotisme multiplié,

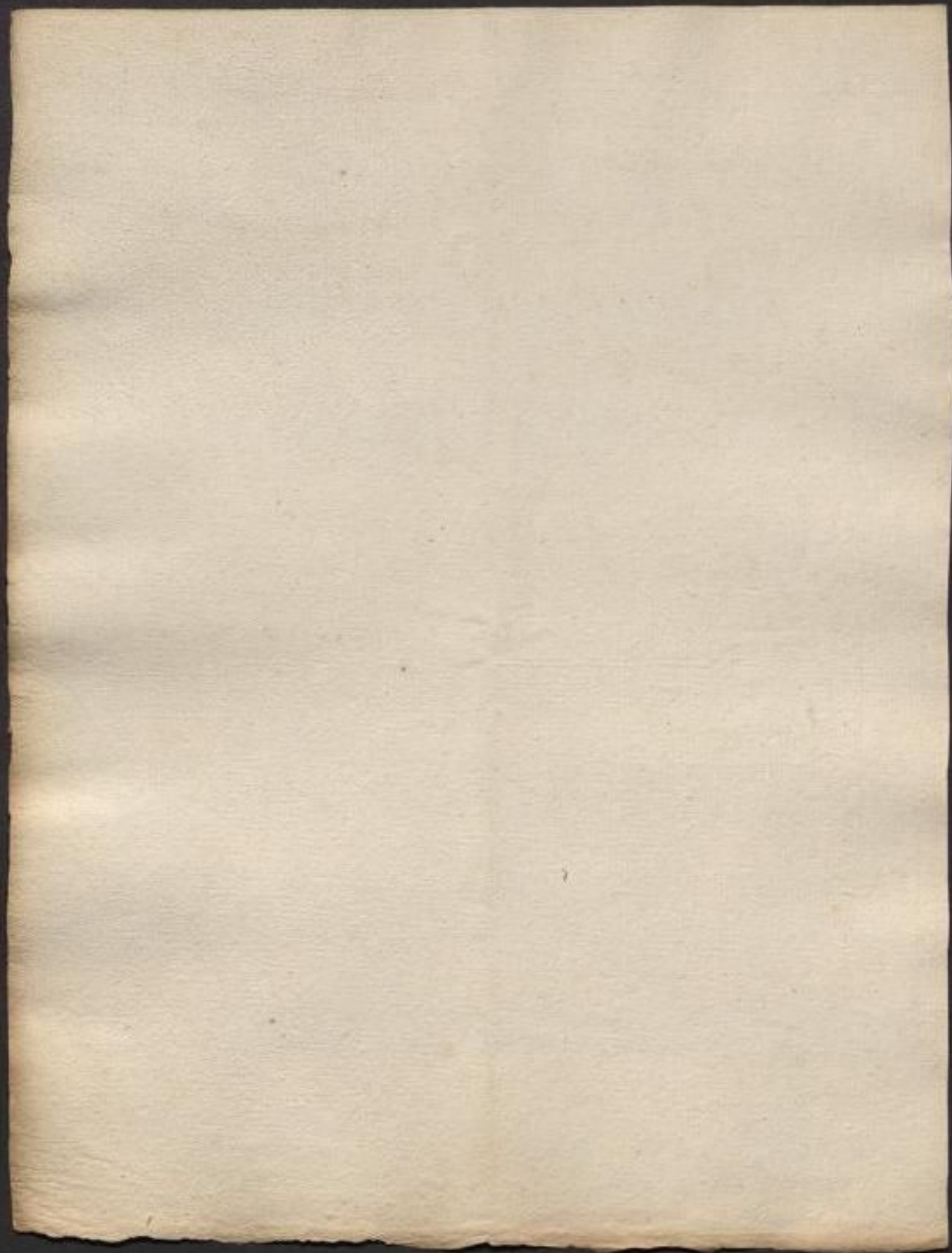
pre. édition

et quand à ce qui est dit de
propre à ce sujet dans la
Grandeur des Romains —
p. 185. on n'y voit point
tous ces passages. L'Auteur
dit seulement que les Empereurs
en mourant dans leur lit
paraissent avoir des moues
plus douces, mais qu'ils mirent
à la place des massacres
des jugemens iniques &c. —
qu'on vit regner les vices des
ames foibles et des crimes
réfléchis. Il n'y a là ni
indolence, ni impunité ce
me semble.



p. 124.

Le trait d'esprit et de
plaisanterie de Charles 2^e —
Roy d'Angleterre ne paroît
nullement convenable placé
où il est.



12

let.

p. 148. ch. 20. De la punition des Pères
pour leurs Enfants.

On punit à la Chine les
Pères pour les fautes de leurs
Enfants; c'étoit l'usage du
Perou: ceci est encore tiré
des Idées Despotiques.

Les monstrueux usages se
pratiquent aussi dans d'autres
pays; et même non seulement
les Pères sont punis, mais
on les fait mourir et les
frères et les sœurs et les plus
proches de la famille pour
la punition de certains crimes.
On ne peut rien concevoir
qui puisse mériter la mort
d'une famille pour la
punition d'un seul criminel.
Quant à la punition d'une
certaine faute qui feroit
quelque amende ou quelques
jours de prison, il pourroit

Et cela l'est même ~~en~~ dans
les pair Polies en plusieurs
occasions.

Y avoir abas où il ne paroît
pas injuste de rendre les Pères
responsables de la conduite de
leurs Enfans ~~et~~ cela pourroit
même être pratiqué à part-
du despotisme. Il me semble
que ce seroit dans ce chapitre
plutôt que dans celui de la
question contre les criminels
qu'on devroit dire qu'on
entend la voix de la Nature
qui crie.